

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Sixième partie

Le miracle de la langue et le défi



Le plus grand miracle n'est ni dans le ciel ni sur la terre : il est dans le Livre lui-même. Un défi ouvert depuis mille quatre cents ans, que personne n'a osé relever.

12 preuves

Un défi abaissé trois fois — et jamais relevé

*Et si vous avez un doute sur ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, produisez
❖ donc une sourate semblable, et appelez vos témoins en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques. ❖*

Sourate al-Baqara — verset 23



Le défi descend degré par degré jusqu'à atteindre le moins qui soit possible

En mots simples

Le Coran a mis les Arabes au défi de produire son semblable. Quand ils échouèrent, il abaissa la barre : dix sourates. Quand ils échouèrent, il l'abaissa encore : **une seule sourate**, fût-elle de trois versets courts. Et nul ne l'a produite jusqu'à ce jour.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient **la nation de l'éloquence sans conteste**. La poésie était leur registre et leur fierté ; des marchés lui étaient tenus à Ukaz et à Dhu al-Majaz, et les grandes odes étaient suspendues à la Kaaba. Parmi eux Imru al-Qays, Zuhayr, Labid et Tarafa. Et ils avaient toutes les raisons de faire tomber cet appel par la voie la plus facile.

Que dit la science aujourd'hui ?

Quatorze siècles ont passé, et des gens ont essayé, et rien n'a tenu. Qui lit ce qu'on a attribué à Musaylima le menteur, à Ibn al-Muqaffa' et à d'autres y trouve **un objet de raillerie plutôt qu'un rival**. Et le défi tient toujours, et les moyens aujourd'hui sont immensément plus grands : académies de langue, universités, dictionnaires numériques et ordinateurs qui analysent le style. Et pourtant pas un texte n'a été produit dont les gens de la langue disent : voilà son semblable.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

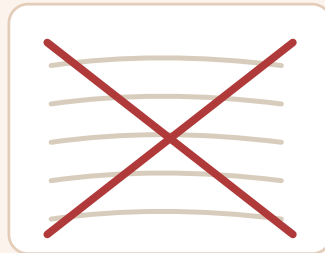
Deux choses rendent ce défi unique. D'abord, **la gradation descendante** — le contraire de ce que fait normalement un provocateur. Celui qui surestime sa force élève la barre pour qu'elle reste hors d'atteinte ; celui-ci l'a abaissée jusqu'au moins possible : **une seule sourate, fût-elle la plus courte du Coran**. Ensuite, qu'il leur ait **permis de s'adjoindre qui que ce soit** : « et appelez vos témoins en dehors de Dieu » — rassemblez-vous tous et convoquez qui vous voulez. Puis il a affirmé le résultat d'avance dans un autre verset : « **Si vous ne le faites pas — et vous ne le ferez jamais** » — une affirmation sur l'avenir qu'aucun joueur n'oserait faire.

Tu ne récitais avant lui aucun livre

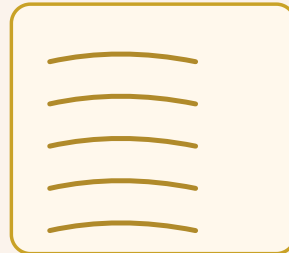
*Et tu ne récitais avant lui aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite ;
sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter.*

Sourate al-'Ankabut — verset 48

S'il avait lu et écrit, le contradicteur aurait eu un argument



Il ne lit ni n'écrit



Le livre le plus éloquent en arabe

L'illettrisme n'est pas ici un défaut... c'est la preuve

En mots simples

Le Prophète ﷺ **ne savait ni lire ni écrire**, et n'étudia auprès de personne. Et le verset le mentionne et en donne la raison : s'il avait lu et écrit, **les gens auraient douté** et auraient dit qu'il avait copié des livres.

Que croyait-on alors ?

L'écriture était rare à La Mecque et l'illettrisme la norme. Pourtant il y avait à La Mecque des gens qui lisaient et écrivaient, et dans la péninsule des juifs et des chrétiens avec des livres et des savants. Si le Prophète ﷺ avait su lire et écrire, l'accusation eût donc été toute prête et il n'y aurait eu aucune réponse à y faire.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'illettrisme du Prophète ﷺ est parmi les faits historiques les mieux établis de sa biographie, et ses adversaires de son temps ne l'ont pas contesté — et ils étaient les plus désireux de tous de trouver un défaut. Ils l'ont **accusé de tout sauf de cela** : ils ont dit poète, magicien, devin et fou, et ils ont dit « ce n'est qu'un homme qui le lui apprend » — et le Coran a répondu : « La langue de celui à qui ils font allusion est étrangère, et ceci est une langue arabe claire. » C'est-à-dire que l'homme qu'ils désignaient ne parlait même pas bien l'arabe.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ici le Coran **présente l'argument qu'on aurait pu lui opposer puis le réfute**. C'est une méthode que seul adopte celui qui parle avec assurance. Le verset dit : la merveille n'est pas que ce livre soit grand, mais qu'il soit venu sur la langue de **quelqu'un qui ne lit ni n'écrit**. Et il a encore relevé la mise : le texte contient les récits des nations anciennes et des détails historiques précis, une législation complète sur l'héritage, le jugement et la guerre, et des descriptions de réalités cosmiques pas encore connues. Tout cela d'un homme incapable de lire une seule ligne. Et c'est le sens de « **sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter** » — son illettrisme est ce qui a fermé la porte au doute.

Vingt-trois ans — sans une seule contradiction

Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions.

Sourate an-Nisa — verset 82

Une révélation fragmentée au fil des événements, non une composition d'une seule séance

La Mecque

23 ans

Médine



En guerre et en paix · dans la pauvreté et la richesse · dans la faiblesse et la force

Dans la joie et le deuil, la migration et le siège... et pas une lettre ne se contredit

Un livre non écrit d'une traite, jamais relu et jamais revu

En mots simples

Le Coran est descendu **par fragments sur vingt-trois ans**, un verset et des versets selon ce qu'exigeaient les événements — en guerre et en paix, dans l'épreuve et dans l'aisance. Et pourtant tu n'y trouves ni contradiction, ni changement de méthode, ni rétractation de rien de ce qui a été dit auparavant.

Que croyait-on alors ?

Les livres se composent d'une traite puis sont relus et revus avant publication, de sorte qu'on en retire les contradictions. Le Coran, au contraire, était récité aux gens **dès qu'il descendait** ; ils le mémorisaient et l'écrivaient, et il n'y avait alors aucun moyen d'amender ce qui était passé. Et tout ce qui fut révélé à La Mecque était entre les mains de ses adversaires des années avant l'émigration.

Que dit la science aujourd'hui ?

Chacun peut l'éprouver pour lui-même aujourd'hui : qu'il écrive un texte par fragments sur vingt ans, traitant de la croyance, de la loi, de l'histoire, de l'éthique, du cosmos et de l'âme, puis qu'il le fasse relire à la fin sans y trouver de contradiction. Des chercheurs — musulmans et autres — ont fouillé le Coran quatorze siècles durant en quête d'une contradiction, et des livres entiers ont été écrits sur « les passages difficiles du Coran » et « l'interprétation des versets divergents », et tous ont conclu que ce qui paraît différer est **une différence de variété, non d'opposition**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verset offre ici **un critère scientifique et applicable**, non une prétention. Il dit : s'il avait été humain, **vous y auriez trouvé de nombreuses contradictions**. Et c'est logiquement solide : un texte s'étendant sur vingt ans dans des circonstances changeantes doit porter la marque de l'état changeant de son auteur. Et le plus remarquable est que le ton n'a pas changé avec les circonstances : les versets du pardon et de la miséricorde sont descendus **après la victoire**, non avant elle, et les versets de la fermeté et de la promesse sont descendus **dans la défaite et le siège**. Si le texte avait reflété l'état de son auteur, on aurait attendu le contraire.

Le témoignage d'al-Walid ibn al-Mughira

Par Dieu, il a une douceur et une beauté sur lui ; son bas est abondant et son haut porte du fruit ; et aucun être humain ne dit cela.

Rapporté par al-Hakim et al-Bayhaqi dans les Dala'il — célèbre dans les livres de biographie

Dit par le plus sensé des hommes de Quraysh et son plus acharné ennemi

« Il a une douceur... et une beauté sur lui »

« Son bas est abondant, et son haut porte du fruit »

« Aucun être humain ne dit cela »

Puis il revint et dit : « Ce n'est que magie transmise »

Il reconnut la vérité... puis choisit un verdict qui plairait à son peuple

En mots simples

Al-Walid ibn al-Mughira était parmi les plus fins de Quraysh et les plus experts en parole, et parmi les ennemis les plus acharnés de l'appel. Quand il entendit le Coran il le décrivit dans les termes les plus beaux et dit : « **Aucun être humain ne dit cela.** » Puis son peuple le pressa et il dit : « Ce n'est que magie transmise. »

Que croyait-on alors ?

Quraysh cherchait un mot unique à dire aux pèlerins au sujet de Muhammad ﷺ avant la saison, et ils se rassemblèrent autour d'al-Walid parce qu'il était le plus sensé d'entre eux et le plus savant en poésie et en éloquence. Ils lui proposèrent : un devin ? un fou ? un poète ? un magicien ? — et il **rejeta chacune de ces réponses** par des arguments tirés de l'art même de la parole.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire est célèbre dans les livres de biographie et d'exégèse, et ce qui fut révélé à son sujet est dans la sourate al-Muddaththir : « **Il a réfléchi et délibéré. Qu'il périclisse, comme il a délibéré ! Puis qu'il périclisse, comme il a délibéré ! Puis il a considéré. Puis il a froncé les sourcils et s'est renfrogné. Puis il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil, et il a dit : ce n'est que magie transmise.** » Les versets décrivent son état psychologique avec précision : réfléchir, puis délibérer, puis considérer, puis froncer les sourcils, puis se détourner avec orgueil, puis le verdict par lequel il satisfait son peuple. Et ses arguments rejetant la divination et la poésie sont transmis de lui en détail.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le témoignage d'un adversaire est le plus fort des témoignages, surtout quand il est **un expert du domaine sur lequel il témoigne**. Al-Walid était un arbitre de poésie à qui l'on soumettait les odes. Et il a établi une distinction technique précise entre le Coran et tout ce qui lui ressemblait extérieurement : il dit de la poésie « je connais toute la poésie... et ceci n'est pas de la poésie », et de la divination « ce n'est ni le murmure d'un devin ni sa prose rimée ». Puis il en décrivit la structure : « **son bas est abondant et son haut porte du fruit** » — sa surface est belle et sa profondeur riche de sens. C'est une description technique venant d'un spécialiste hostile, non l'éloge d'un admirateur. Et sa rétractation **sous la pression de son peuple** — consignée dans le Coran lui-même — révèle que la dénégation était une posture sociale, non une conviction intellectuelle.

Sources [«النبوة النبوة» - السهقي](#) - [«دلائل النبوة»](#)

Ni poésie, ni prose, ni prose rimée des devins

Et ce n'est pas la parole d'un poète — comme vous croyez peu ! Ni la parole d'un devin — comme vous vous rappelez peu !

Sourate al-Haqqa — versets 41-42



Un texte qui n'entre dans aucun des moules connus de l'arabe

En mots simples

L'arabe avait trois formes de parole élevée : la **poésie** avec ses mètres, la **prose** libre, et la **prose rimée des devins**. Et le Coran n'est aucune d'elles — c'est un genre qui se tient à lui seul.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient le peuple le plus expert de la terre en mètres, en mesures et en rimes de la poésie, détectant un vers boiteux d'instinct. Ils connaissaient la prose rimée des devins et en raillaient l'artifice. Et pourtant **leur verdict sur le Coran a violemment vacillé** : ils ont dit poésie, puis magie, puis divination, puis contes des anciens — chaque avis annulant le précédent.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran diffère de la poésie parce qu'il **ne suit ni mètre ni rime fixe** ; il diffère de la prose parce qu'il a **un rythme interne et des cadences régulières** ; et il diffère de la prose rimée parce que dans la rime des devins **la formule est forcée pour la cadence**, alors que dans le Coran les cadences suivent le sens au lieu de le gouverner. C'est un sujet établi tant dans les études linguistiques arabes que dans l'orientalisme. L'orientaliste Arberry a dit que son rythme n'a pas d'équivalent dans les langues qu'il connaissait.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le vacillement des adversaires dans le classement est la preuve. Quand les experts d'un art sont incapables de ranger un texte sous une catégorie de leur propre art, et que leur verdict à son sujet se contredit d'une assemblée à l'autre, c'est la marque qu'il se tient hors du genre qu'ils connaissent. Et le Coran a consigné contre eux ce vacillement même : « **Vois comme ils te proposent des comparaisons ; ils se sont donc égarés.** » Puis il les a défiés selon la mesure qu'ils maîtrisaient : non par l'épée et non par la richesse, mais **par l'art même où ils l'emportaient sur tous les peuples de la terre**. Et qui fabrique un livre ne parie pas sur un défi lancé à ses adversaires dans le domaine où ils sont souverains.

Un livre qui fait des reproches à celui qui l'a apporté

Il s'est renfrogné et s'est détourné parce que l'aveugle est venu à lui. Et qui te dit ? Peut-être cherchait-il à se purifier.

Sourate 'Abasa — versets 1-3

Des versets contenant un reproche explicite au Prophète ﷺ

t renfrogné et s'est détourné » · « Que Dieu te pardonne : pourquoi leur as-tu donné permis
« Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des captifs » · « Et tu cachais en toi-même »

Puis ils sont récités à voix haute aux gens dans la prière

Mémorisés, écrits, et jamais retirés

Qui fabrique un livre n'y met pas le blâme de lui-même

En mots simples

Il y a dans le Coran des versets qui **font des reproches au Prophète ﷺ lui-même** et corrigent une position qu'il a prise. Ces versets sont récités à haute voix aux gens dans la prière, mémorisés par les petits et les grands, et ils n'ont jamais été retirés ni adoucis.

Que croyait-on alors ?

Qui prétend à la prophétie a besoin d'**une image complète et sans défaut**, et ses ennemis guettent le moindre faux pas. Qu'un texte descende donc pour lui faire des reproches et déclarer son jugement erroné, puis soit récité à la mosquée devant tout le monde, va contre tout calcul politique et psychologique.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les exemples sont nombreux et explicites : **toute la sourate 'Abasa** lui reprochant de s'être détourné d'un aveugle vers les chefs de Quraysh ; « **Que Dieu te pardonne ! Pourquoi leur as-tu donné permission ?** » au sujet de la permission accordée à ceux qui restèrent en arrière à Tabuk ; « **Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des captifs avant d'avoir prévalu par le combat sur la terre** » au sujet des captifs de Badr ; « **Et tu cachais en toi-même ce que Dieu allait dévoiler, et tu craignais les gens, alors que Dieu a plus de droit à ce que tu Le craignes** » ; et « **Pourquoi t'interdis-tu ce que Dieu t'a rendu licite ?** » Et Aïsha, que Dieu l'agrée, a dit : si le Prophète ﷺ avait caché quelque chose de la révélation, il aurait caché ce verset.

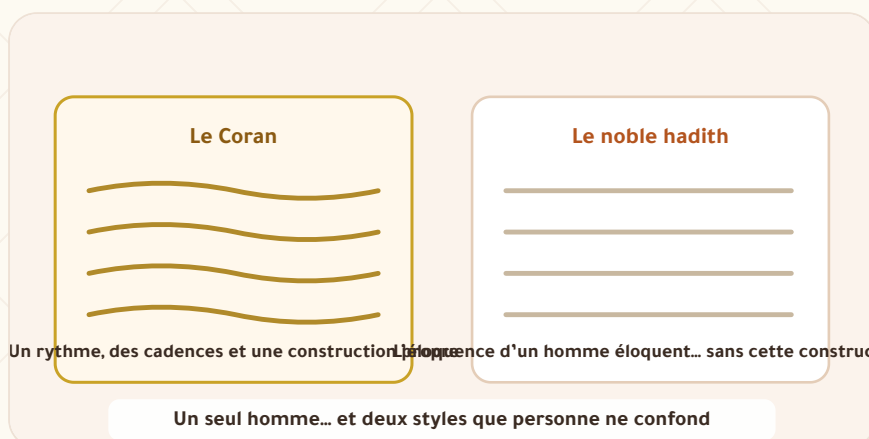
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est parmi les arguments rationnels les plus forts de cette partie, et c'est ce que les historiens appellent **le critère de l'embarras** : un texte qui nuit à l'intérêt de celui qui le transmet est plus proche de la vérité. Et note que le reproche n'a pas porté sur des matières marginales mais sur **de grandes décisions politiques et militaires** : le traitement des prisonniers, la permission donnée aux hypocrites, et une situation personnelle dans sa propre maison. Ajoute à cela un autre détail : le Coran **a répondu à certaines questions et pas à d'autres**, et la révélation fut même retenue au Prophète ﷺ des jours durant lors de l'affaire de la calomnie, alors que sa propre épouse était accusée, jusqu'à ce que les gens dissent ce qu'ils dirent. Si l'affaire avait été entre ses mains, elle n'aurait pas été retardée d'un seul jour.

Sa propre parole ne ressemble jamais au Coran

Il ne prononce rien sous l'effet de la passion. Ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée.

Sourate an-Najm — versets 3-4



L'analyse stylistique distingue les deux sans peine

En mots simples

Le Prophète ﷺ était le plus éloquent des Arabes, et ses paroles sont au sommet de l'éloquence. Et pourtant **personne n'a jamais confondu sa parole avec le Coran** — les deux styles diffèrent nettement, et pas une seule fois un hadith n'a été attribué par erreur au Coran.

Que croyait-on alors ?

Si le Coran avait été de sa propre composition ﷺ, son style aurait été un dans toute sa parole — car une personne porte une empreinte stylistique à laquelle elle n'échappe pas, surtout sur vingt ans. Et ses Compagnons entendaient les deux chaque jour, et ils ne les ont jamais confondus un seul instant.

Que dit la science aujourd'hui ?

La **stylométrie** est aujourd'hui une science établie, attribuant un texte à son auteur par la mesure de la distribution des mots, de la longueur des phrases et des motifs structuraux. Elle a été appliquée au Coran et au hadith, et leur différence est nette. La différence structurale la plus claire : le Coran repose sur des **cadences régulières**, sur des changements d'allocutaire et sur un mouvement entre les pronoms, et le hadith ne suit pas cette construction. Et puis le Coran **s'adresse au Prophète ﷺ lui-même par l'ordre, l'interdiction et le reproche** et lui enjoint de « Dis » — plus de trois cents fois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ajoute à cela une troisième catégorie : **le hadith sacré** — ce que le Prophète ﷺ rapporte de son Seigneur quant au sens, et qui n'est pourtant **pas compté comme Coran et n'est pas récité dans la prière**. Nous avons donc trois niveaux de parole prononcés par un seul homme, nettement distingués dans la règle et dans le traitement : le Coran est objet d'adoration par sa récitation, il est l'objet du défi, et il est transmis par narration massive à la lettre ; le hadith sacré est rapporté à Dieu quant au sens et rapporté dans les propres mots du Prophète ﷺ ; et le hadith prophétique est sa propre parole. Cette **triple distinction précise** tient depuis le tout premier jour et ne s'est jamais brouillée. Si tout cela était venu d'une source humaine unique, cette séparation n'aurait pu être maintenue vingt ans durant.

Et il y a pour vous, dans le talion, une vie

Et il y a pour vous, dans le talion, une vie, ô gens doués d'intelligence, afin que vous deveniez pieux.

Sourate al-Baqara — verset 179

La chose la plus éloquente que les Arabes aient dite

Et le Coran a dit

« Tuer écarte le plus le tuer »

14 lettres

« Et il y a pour vous, dans le talion, une vie »

Moins de lettres... et bien plus de sens

Il y a là une vie, non la seule négation du meurtre · et il nomme la fin, non le moyen
Et il l'a qualifié par le talion juste, non par le meurtre sans réserve

Un exemple parmi des centaines étudiés par les savants de la rhétorique

En mots simples

La chose la plus éloquente dont les Arabes se vantaient sur ce sujet était leur dicton : « **Tuer écarte le plus le tuer.** » Puis le Coran est venu avec une phrase de **moins de lettres et d'un sens bien plus riche** : « Et il y a pour vous, dans le talion, une vie. »

Que croyait-on alors ?

« Tuer écarte le plus le tuer » était tenu chez les Arabes pour le sommet de la concision et était cité comme proverbe. Ils rivalisaient à comprimer de grands sens en peu de mots, et tenaient cela pour le plus haut degré de l'éloquence.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les savants de la rhétorique ont analysé la différence entre les deux et y ont trouvé sept points et davantage. Parmi les plus clairs : que le Coran a mentionné **la vie**, le but aimé, tandis que le proverbe mentionnait le fait de tuer, qui est haï ; qu'il l'a qualifié par « **le talion** », c'est-à-dire une mise à mort juste et légale, tandis que le proverbe laissait le tuer sans qualification, en sorte qu'il incluait l'injustice ; qu'il a affirmé **une vie continue pour toute la société** plutôt que la simple négation d'un cas isolé ; qu'il a évité de répéter deux fois le mot « tuer » ; et qu'il s'est clos sur la finalité morale : « afin que vous deveniez pieux ». Tout cela en moins de lettres.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qui importe ici n'est pas cet exemple isolé mais **qu'il ne soit pas une exception**. Toute la science rhétorique arabe — sens, exposition et ornement — est née en premier lieu de la tentative d'expliquer l'inimitabilité de ce texte, et des centaines de livres y ont été écrits, de *L'inimitabilité du Coran* d'al-Baqillani aux *Signes de l'inimitabilité* et aux *Secrets de la rhétorique* d'Abd al-Qahir al-Jurjani. C'est-à-dire qu'**une science humaine entière est née pour analyser un seul livre** — et cela n'a pas d'équivalent dans l'histoire d'aucune langue sur terre. Et jusqu'à ce jour des chercheurs en tirent encore ce que leurs devanciers n'en avaient pas tiré.

J'ai reçu la parole qui rassemble

J'ai été envoyé avec la parole qui rassemble.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



« La religion est le bon conseil »



« Pas de dommage et pas de dommage en retour »



« Les actes ne valent que par les intentions »

« Le musulman est celui dont la langue et la main laissent les musulmans en paix »

Quelques mots... sur lesquels se sont bâtis des chapitres entiers de jurisprudence

Des règles universelles qui ordonnent des milliers de cas

En mots simples

Parmi les qualités distinctives du Prophète ﷺ, il y avait qu'il disait **peu de mots portant beaucoup de sens**. Des chapitres entiers de jurisprudence et de droit ont été bâtis sur des hadiths de quelques mots.

Que croyait-on alors ?

La sagesse brève est connue chez toutes les nations : les proverbes des Arabes, les maximes de l'Inde, les conseils des Grecs. Mais ce sont des **exhortations morales générales**, non des règles sur lesquelles se bâtit un système juridique intégré. Et la différence entre une maxime et un principe juridique est fondamentale.

Que dit la science aujourd'hui ?

Prends un exemple : « **Pas de dommage et pas de dommage en retour** » — quatre mots en arabe. Toute une branche de la jurisprudence islamique s'est bâtie dessus, couvrant les rapports de voisinage, la construction, le divorce, la vente, le droit de préemption, l'usurpation, la propriété et la limitation des droits du propriétaire. Elle est devenue l'une des **cinq grandes maximes** autour desquelles tournent toutes les écoles juridiques. Et de même « Les actes ne valent que par les intentions », que les imams ont compté pour un tiers de tout le savoir, et dont ash-Shafi'i a dit qu'il entre dans soixante-dix chapitres de jurisprudence.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La capacité de formuler **une règle universelle qui soit à la fois exhaustive et exclusive** est bien plus difficile que d'écrire un long texte. La règle doit englober tout ce qui tombe sous elle et exclure tout ce qui n'en relève pas, et elle doit tenir devant des cas qui ne sont jamais venus à l'esprit de son auteur. C'est ce à quoi peinent les législateurs aujourd'hui, produisant des textes en volumes que l'on amende ensuite chaque année. Qu'un texte de quatre mots tienne quatorze siècles et englobe des situations qui n'existaient pas du tout — pollution industrielle, dommage numérique — est une chose qui mérite qu'on s'y arrête. Et note que le hadith lui-même rapporte cela à un don et non à une acquisition : « **J'ai été envoyé** avec la parole qui rassemble. »

Un livre dans les poitrines de millions

Ce sont plutôt des versets distincts dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné.

Sourate al-'Ankabut — verset 49

Le livre le plus mémorisé de l'histoire humaine



Des millions de mémorisateurs, sur chaque continent et à chaque génération

Un exemplaire vivant dans chaque poitrine — il ne peut être brûlé ni altéré

En mots simples

Le Coran n'a pas été préservé dans les livres seulement — mais dans **les poitrines des gens**. Et depuis quatorze siècles il est mémorisé à chaque génération par des millions d'êtres humains, parmi lesquels des enfants qui ne parlent pas du tout l'arabe.

Que croyait-on alors ?

Les livres anciens étaient conservés en une poignée d'exemplaires détenus par des prêtres et des savants. Si la bibliothèque brûlait ou si l'exemplaire se perdait, le livre était perdu — ce qui est arrivé à bien des livres qu'on ne connaît plus que par leurs titres. Et l'illettrisme faisait obstacle à la diffusion de tout texte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le nombre de ceux qui ont mémorisé le Coran aujourd'hui s'estime en millions, en Indonésie, au Nigeria, en Turquie, au Pakistan, dans les pays arabes, en Europe et en Amérique. Des concours internationaux sont organisés où ils rivalisent à le réciter à la lettre, avec la vocalisation et la psalmodie justes. Et **la plupart d'entre eux ne sont pas arabes** — c'est-à-dire qu'ils mémorisent un texte dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. On ne connaît aucun autre livre de l'histoire humaine qui ait été mémorisé en de tels nombres et avec une telle précision.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'effet de cela sur **l'impossibilité de l'altération** est le lieu de son importance. Un texte conservé dans les seuls livres peut être changé en maîtrisant les exemplaires. Mais un texte mémorisé par des millions de gens sur des continents lointains, que ne lie ni une autorité unique, ni une langue unique, ni un État unique, et récité dans la prière cinq fois par jour — en changer une lettre est **pratiquement impossible**, car cela serait exposé à la première prière en commun. Et c'est précisément ce qu'indique le verset : « des versets distincts **dans les poitrines** » — et non « dans des rouleaux ». C'est la réalisation pratique de « C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes gardien », par un mécanisme humain ouvert à l'observation et au décompte.

Chaque verset se clôt sur ce qui lui convient

Et Dieu est Puissant et Sage. Et Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. Et Dieu est Audient et Omniscient.

Clausules dispersées dans tout le Coran

Échange une clause contre sa voisine et le sens se dérègle

Un contexte de châtiment et de puissance

« Puissant et Sage »



Un contexte de repentir et de pardon

« Pardonneur et Miséricordieux »



Un contexte d'invocation et de plainte

« Audient et Omniscient »



Plus de six mille versets... et chaque clause à sa place

Une harmonie précise entre le contenu d'un verset et le nom de Dieu qui le clôt

En mots simples

La plupart des versets du Coran se closent sur deux des beaux noms de Dieu. Et le remarquable est que **chaque clause convient précisément au sujet de son verset** — échange une clause contre une autre et tu sens aussitôt que quelque chose cloche.

Que croyait-on alors ?

La poésie arabe garde une rime unique tout au long d'une ode, et souvent **la formule est forcée pour elle** jusqu'à ce que le vers soit rembourré d'un mot dont il n'a pas besoin. C'est un défaut que les critiques reconnaissent. Et la prose rimée des devins était plus forcée encore. On s'attendrait donc à un tel forçage dans tout texte à cadences régulières.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans le Coran c'est exactement l'inverse : **la cadence suit le sens au lieu de le gouverner**. Un verset de châtiment et de rétribution se clôt sur « Puissant, Maître de la rétribution » ; un verset de repentir sur « Pardonneur et Miséricordieux » ; un verset d'invocation sur « Audient et Omniscient » — parce que celui qui invoque a besoin d'être entendu et que sa condition soit connue. L'exemple le plus célèbre de cette précision : le verset du vol se clôt sur « **Puissant et Sage** » — la puissance dans l'application de la peine et la sagesse dans sa législation ; et quand le verset du repentir le suit, il se clôt sur « **Pardonneur et Miséricordieux** ». Des livres entiers ont été écrits là-dessus sous le nom de « la science des clauses ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Essaie toi-même : prends n'importe quel long texte rimé en n'importe quelle langue et éprouve si chaque rime convient précisément au contenu de sa phrase. Tu trouveras assurément des endroits rembourrés pour le mètre ou pour la rime — et c'est naturel dans une œuvre humaine. Le Coran compte plus de six mille versets, la plupart s'achevant sur une cadence, révélés **par fragments sur vingt-trois ans** sans brouillon et sans révision. Que cette harmonie tienne sur un tel nombre, et vu cette manière de révélation, ne s'explique pas par une habileté linguistique, si grande soit-elle.

Et maintenant — que feras-tu de tout cela ?

Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est la vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ?

Sourate Fussilat — verset 53



Beaucoup de fils indépendants... tous pointant dans une seule direction
La probabilité qu'elles se rencontrent par hasard approche de zéro

On ne te demande pas de te rendre à une seule preuve... mais de les regarder toutes ensemble

En mots simples

Tu es arrivé au bout du livre. Chaque preuve qui t'a été présentée peut être discutée à elle seule. Mais la vraie question est : **quelle est la probabilité qu'elles se rencontrent toutes par hasard en un seul homme ?**

Que croyait-on alors ?

Toute nation de l'histoire a eu quelque chose qu'elle exaltait. Mais la question qui les sépare est : avait-elle quelque chose **qui pût être éprouvé et démenti** ? Les légendes n'offrent pas une prophétie bornée par une date, ni une description cosmique contredisant la science de son propre âge, ni un défi ouvert qui tient quatorze siècles.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ce que tu as lu ici, ce sont cinq fils entièrement indépendants, dont aucun ne dépend des autres : **une description cosmique** contredisant la science de son âge puis confirmée par la science des siècles plus tard ; **des témoignages archéologiques** sortis de terre après avoir été niés ; **des prophéties datées et précises** qui se sont réalisées comme elles étaient dites ; **des textes dans les livres des adversaires eux-mêmes**, encore entre leurs mains ; et **un défi linguistique ouvert** jamais relevé. Qu'un fil vienne à tomber, les quatre autres tiendraient encore.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le raisonnement est ici celui de **l'accumulation de preuves indépendantes**, qui est ce qu'on applique dans les tribunaux comme en science. Une preuve peut être une possibilité, et deux peuvent être une coïncidence — mais des dizaines de preuves venues de domaines sans aucun lien entre eux — astronomie, géologie, médecine, archéologie, histoire et langue — toutes pointant dans une seule direction, cela ne s'explique pas par le hasard. Et le Coran ne te demande pas une soumission aveugle ; il t'appelle à regarder et à réfléchir en plus de sept cents endroits : « Ne regardent-ils pas ? », « Ne méditent-ils pas ? », « Ne raisonnent-ils pas ? », « Dis : apportez votre preuve. » Et il a mis devant toi ce qu'il avait promis : « **Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes.** » Et tu as vu. Le reste ne revient qu'à toi.